

Bulletin d'histoire politique

Theda Skocpol, *Protecting Soldiers and Mothers: The Political Origins of Social Policy in the United States*, Cambridge, The Belknap Press, 1992, 714 p.

Martin Petitclerc



Volume 6, numéro 2, hiver 1998

Question sociale, problème politique : le cas du Québec de 1836 à 1939

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063650ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063650ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Petitclerc, M. (1998). Compte rendu de [Theda Skocpol, *Protecting Soldiers and Mothers: The Political Origins of Social Policy in the United States*, Cambridge, The Belknap Press, 1992, 714 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 6(2), 83–85.
<https://doi.org/10.7202/1063650ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Theda Skocpol, *Protecting Soldiers and Mothers: The Political Origins of Social Policy in the United States*, Cambridge, The Belknap Press, 1992, 714 p.

Il y a déjà une quinzaine d'années que l'historiographie féministe récente, en adoptant une perspective «de bas en haut» centrée sur les femmes, en est venue à s'intéresser au maternalisme ; c'est-à-dire à cette éthique du foyer qui se serait développée au XIXe siècle malgré l'hégémonie des valeurs patriarcales sur la vie publique. Rapidement, certains historiens ont montré l'influence qu'avaient eue ces valeurs maternalistes dans la construction des États-providence occidentaux au début du XXe siècle. L'importance particulière des politiques maternalistes aux États-Unis, alors que la protection sociale traditionnelle (c'est-à-dire patriarcale) était beaucoup moindre qu'ailleurs en Occident, appelait ainsi à un effort de compréhension et de théorisation du développement des politiques sociales pour ce pays. C'est cette lourde tâche qu'a accompli Skocpol avec *Protecting Soldiers and Mothers*.

Pour arriver à cette fin, Skocpol adoptera une autre perspective que celle du néo-féminisme: c'est ce qu'elle appellera une perspective néo-institutionnaliste ou *polity-centered*. Fondamentalement, sa critique de l'historiographie tient en une dénonciation de la tendance généralisée dans les sciences sociales à négliger l'État comme facteur déterminant dans la structuration des phénomènes sociaux. Cette thèse, Skocpol la défend depuis la parution de *States and Social Revolutions: A Comparative Analysis of France, Russia and China* (1979), livre qui voulait démontrer que les contraintes et les opportunités inhérentes à la structure politique expliquent mieux les différences entre ces révolutions que ne pourrait le faire une analyse en termes essentiellement socio-économiques. Il s'agit finalement, comme Skocpol l'a expliqué dans *Bringing the State Back In* (1985), de «mettre Marx sur le côté» et de postuler une interaction réciproque entre le politique et le socio-économique. Dans *Protecting Soldiers and Mothers*, cette approche théorique permet à Skocpol de proposer une série d'hypothèses originales sur le développement de la protection sociale aux États-Unis.

Pour Skocpol, l'influence du maternalisme au début du siècle ne peut s'expliquer que par la faillite préalable dans l'implantation du modèle paternaliste de la protection sociale. Cet échec s'explique en deux temps: premièrement, par le développement surprenant d'un système de pensions de vétéran qui joue, selon des critères internationaux, un rôle de *precocious social spending regime*; deuxièmement, par l'incapacité des mouvements réformateurs et syndicaux à transformer ces pensions de vétéran en un système universel de pensions.

Dans la première partie de son livre, Skocpol analyse donc le développement du programme de pensions de vétéran qui touche près du tiers des hommes blancs de 65 ans et plus dans le nord des États-Unis en 1910. Pour l'auteure, cette large distribution des pensions s'explique par la structure décentralisée de l'État américain, faisant des partis politiques un médiateur entre le «citoyen» (dans ce cas-ci l'homme blanc) et l'État. Cette médiation prendra la forme d'un patronage généralisé, traversant toutes les classes de la société (minant ainsi la formation d'une conscience de classe ouvrière) et entraînant une distribution électoraliste particulièrement généreuse des pensions de vétéran.

En deuxième partie, Skocpol explique pourquoi on échouera à transformer ce régime de pensions de vétéran en un système universel de pensions de retraite pour les travailleurs et leur famille. Deux arguments sont ici essentiels. Premièrement, la corruption dans l'administration des pensions de vétéran fera craindre à plusieurs l'établissement des programmes de protection pour les ouvriers et la propagation du patronage qui en découlerait nécessairement. Deuxièmement, l'importance des tribunaux dans le système législatif américain obligera les partisans d'une extension des politiques sociales à tenir compte de l'avis de la Cour dans l'élaboration des projets de protection sociale. En effet, les quelques tentatives pour établir des politiques sociales paternalistes ambitieuses seront rapidement contrecarrées par les tribunaux qui évoqueront continuellement le principe du «contrat libre» entre l'employeur et l'employé.

Finalement, dans la dernière partie de son livre, Skocpol analyse la tentative plus heureuse des organisations féminines pour élargir la protection sociale aux mères nécessiteuses. En effet, ces organisations réussiront à faire adopter par les États des mesures protégeant la main-d'oeuvre féminine et, plus important, un système de pensions pour les mères nécessiteuses. L'explication des succès relatifs de la vision matriarcale de la protection sociale par rapport à la perspective paternaliste repose sur deux arguments. Premièrement, les femmes n'étant pas touchées par la corruption politique,

la cause des mères nécessiteuses pourra être présentée comme une cause d'intérêt national, ce qui la rendra moins suspecte aux yeux des tribunaux qui seront plus enclins à protéger les «mère de la patrie» que la classe ouvrière impliquée dans le patronage politique. Deuxièmement, les femmes, exclues du système politique, développeront pendant tout le XIXe siècle une éthique du foyer qu'elles tenteront d'étendre ensuite à la sphère publique (ce qui est à proprement parler, pour Skocpol, le maternalisme). Par la mise sur pied de fédérations d'organisations locales efficaces, bien implantées dans leur milieu et puissamment engagées dans des campagnes éducatives, le maternalisme s'imposera alors comme une alternative crédible aux politiques sociales paternalistes. À long terme, cependant, le manque d'influence des organisations féminines sur l'administration de ce programme empêchera celui-ci de bénéficier d'une diffusion large et de devenir, ainsi, le coeur d'un État-providence matriarcal. Finalement, ce programme sera intégré en marge du New Deal qui lancera véritablement, dans les années trente, les États-Unis sur la voie de la protection sociale patriarcale.

La plupart des critiques adressées à cet ouvrage ont contesté le choix d'une analyse en termes politiques. De ce point de vue, l'approche de Skocpol peut déranger énormément en ce qu'elle ne donne, comparativement aux structures politiques, que très peu de place pour les conflits de classes dans la mise en place des premiers programmes de protections sociales. Ce qui donne parfois l'impression que la thèse, raisonnable, d'une interaction réciproque entre le politique et le socio-économique est abandonnée pour une autre, beaucoup plus radicale, qui affirmerait la structuration complète du second par le premier (on retrouverait ainsi Marx la tête en bas!). Malgré cette réserve, le bilan historiographique permet tout de même le développement d'un point de vue épistémologique audacieux qui démontre une très grande valeur heuristique pour la compréhension des enjeux concernant la mise en place des États-providence. Finalement, en remettant l'État au centre du questionnement historique, Skocpol procède à une revalorisation de la démocratie et de la citoyenneté, deux choses trop souvent négligées au profit d'une vision linéaire de l'Histoire.

Martin Petitclerc
Département d'histoire, UQAM